



2. 8. 16.

101^e lettre.

Al plus

Nos pauvres prisonniers.

"Al plus", c'est la devise des Rohan, qui descendent des anciens ducs de Bretagne, qui sont des gloires français, et dont le chef de nom et d'armes vient de mourir glorieusement sur la Somme. - député du Morbihan, capitaine de chasseurs à pied, deux fois blessé, deux fois cité, chevalier de la Légion d'honneur, etc. "Al plus", c'est-à-dire toujours davantage, toujours mieux. Il est certain que le dernier Rohan fit de son mieux: en 1914, à lui tout seul, le même jour, il fit prisonniers une centaine d'officiers allemands! Quant à la mort, elle l'inquiétait peu: "Mourir pour la France, impossible de rêver une mort plus glorieuse!" Quant à sa fortune, ses petits enfants, son château royal de Josselin, etc., ... "à plus"! il voyait plus loin; il voyait la patrie, il voyait le Paradis. Aujourd'hui il ne regrette rien.

Le vrai breton-là est un exemple.

Par les crois gagner la gloire éternelle. Toujours plus et mieux faire, par nous croyons en Dieu. —

Jean Calvarin Vernier. Pluie et froid en juin; les foins rentrés sans grand mal; betteraves sarclées, et patates. Les jeudis 22 et 29 juin, repos pour la Fête-Dieu et la St Pierre, la forme étant catholique. La nourriture insuffisante, le savon absent. "Seront-nous à la maison en juillet 1917?" — "D'autre oui!" Jean Forest Herminet reçoit ses colis. Travaille avec deux femmes. Tranquille. Mais ça dure trop. Pierre Lannurel demande "au moins un colis par semaine, et ce n'est pas beaucoup; envoyez n'importe quoi, tout ce que vous voudrez. Pas d'argent, j'en ai assez pour ce que je peux en faire. On a faim et soif ici; pas de vin et beaucoup de travail. Espérons que nous serons au Pardon 1917." Guillaume Le Borgne, Hordialaer, aux mines de Gladbeck. "Ici on parle d'une 3^e campagne d'hiver. Alors ça ne finira plus! On va commencer la moisson. Et la faim nous fatigue." Louis ouient la faim. Le secours breton (catholique) propose d'envoyer 2 colis par mois, pour 9^e par mois. Chaque colis comporte conserves viande, sardines, chocolat, confiture, - lait, bouillon ou fromage. Ecrire à M. de Couesmonde, le Vergos, Quimper, Finistère.

M. Laroff au grand repos, 100 kilos d'auto de Verdun. Pris de fatigue évidemment, mais pas touché.
M. Pouliquen fait partie de l'artillerie des russes depuis le 21 juillet, 1 heure du matin. « Notre batterie est si bien dissimulée qu'on ne la voit pas même quand on y est : un travail d'art. Un boyau souterrain traverse toute la batterie, sur 150 à 200 mètres. Sur ce boyau débouchent toutes les casemates, abris, gourbis. Notre abri de bombardement est à 10 m. sous terre, il a 50 m. de long. Et toute la terre enlevée a été transportée au loin, la nuit. Depuis mars, les boches n'ont pas pu repérer l'emplacement. Le secteur est calme. Mais les russes sont bruyants. Je vais apprendre à baragouiner avec eux. »
Le P. S. Salau, venu voir le sergent Joseph en perm., attend de nouveaux blessés, de la Somme, croit-on.
M. Em. Salau attend un vent favorable pour lancer aux boches des gaz préparés, foudroyants. Il est près des Russes, en Champagne d'après les communiqués.
M. Rotamy passé au 7^e Sénégalais; le bataillon avait été habillé pour aller au front, contre ordre. « Les lettres du Patrio donnent courage. J'espère revoir le front bientôt. Car il ne faut pas moisir, surtout à cette heure. » Bons vœux.

Officiers

M. le capitaine Caro sorti de Verdun. « On s'engourdit dans les délices du repos, par ce beau temps sous les grands hêtres, on sous les huttes de feuillage où l'on dort magnifiquement... Les chevaux se remettent aussi à vue d'œil. C'est un vrai plaisir de les voir se remuer au soleil. Bientôt on sera prêt à reprendre le collier. Et puis

n'arrivera-t-on pas à décoller ces sales « brennik » de boches? On ne leur laisse guère de répit ici. Ça tonne jour et nuit. — Le jour du pardon de Portball, au moment de la 1^{re} messe, je quittais notre bivouac de V. Pendant toute l'étape j'étais avec vous. » M. D. du Sapulnaire protégé. Le 22 le 11^e attend toujours un changement qui ne vient pas: le provisoire dure à perpétuité.
M. Prigent notaire aurait été vu en Picardie. Tout son corps d'armée n'y était pourtant pas, le 23. —

Territoriale

Permissionnaires: le sergent Salau, M. Guennéqui Pratmeur, François Heur, J. Thomas Guitalmex. Les 3^e et 4^e.
Victor Douvélac. « Evidemment il faut des 320 et des 400, de plus en plus; mais au lieu de demander seulement des canons, des munitions, on fraie mieux de dire aussi: « des prières, des communions! » Je plains les pauvres fantassins mitraillés de tous les côtés. »
Fr. Ladour Estrehoie quitte l'hôpital. Affecté au 151, 30^e C^{ie} Guimpeur. Un mois inapte. Espère perm.
J. Doré retourné à Cuperly. « Beaucoup de réfugiés travaillent à l'entretien des routes et gagnent joliment. Ils seraient plus utiles à la moisson; et nous aussi, hélas! »

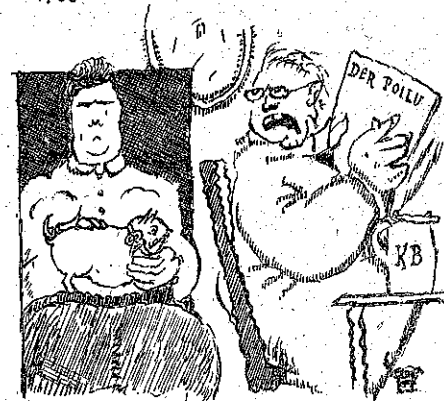


Oh! les Prêtres, on s'en va à Paris, ce coup-là!
(Scène d'Herbecourt, juillet 1916)

Biel blés toujours dans la Somme, bien qu'il ait, en 15 jours, démenagé 4 fois. A fait d'abord des emplacements de crapouillots en 1^{re} ligne, puis des baraquas à l'arrière, et s'attend à voir les boches recevoir une de ces piles...
Yves Guennéqui Guillelle très chaud, très tranquille. « Ce n'est pas des sales boches que nous nous plaignons, mais des rats et des moustiques qui nous dévorent toujours. »
Fr. M. Jacob a passé le Patrio à M. F. Dieton vicair. Long Blanc, Guillou de Plouquin, etc., n'est pas loin de M. Lopy Lampaul.
Biel Meur à 2 lieues de M. Pouliquen, du moins le 23 juillet.
P. Louidor, s.p. 94, caporal d'ordinaire très occupé, et très près de boches assez calmes, a eu la visite de Job Thibaut, député.
Jean Pellen Barvalann, 15 de nos avions anglais sont allés sur les boches et en ont descendu 5. Les gens de ce pays travaillent le dimanche. Les femmes à la messe, Job Poudaut Ervory a pris, le 22, les tranchées pour 30 ou 40 jours. « Cela prouve que le secteur n'est pas mauvais, mais le ravitaillement est difficile sur d'aussi hautes montagnes. Le pays, très beau, très boisé, est aussi religieux comme chez nous. Les gens, par exemple, ne savent pas beaucoup le français. » — C'est l'Alsace.

Réserve

Fr. Douvélac Harchoance, dans la Somme, regrette l'Argonne. « mais que la volonté de Dieu soit faite! On verra du ton avant la fin du mois. J'espère qu'on reprendra Ch... »
J. M. Brémère, Salonique propose pour caporal le 9 juillet.
« Secteur calme. Mais on sera cuit, tant ça chauffe! »
E. Calvarin hospice, à Montbrison (Loire), hôpital 17, salle 3, main enflée; faudra peut-être l'ouvrir une 3^e fois.
J. Blies Hergères revenu à Brest; et en 4 jours perm.
J. M. Floch peintre passe 5 visites en 1 semaine; est allé voir son ex-hôpital de Jours; versé à l'hôpital 19, aux Arts et Métiers d'Angers: c'est le 11^e qu'il fait! —
Visant Gouriou, s.p. 168, sous la tente, en Somme; « ar-tyched o deveso an touch en taot-ma, me gied. »
Fr. Javouen. « Secteur calme. Notre Président peut compter sur nous pour le devoir à remplir. Nos réservistes de la Somme ne donnent-ils pas l'exemple? »
Jean Calouet déplore la mort de Leborgne St Pabu et la grave blessure de E. Salau Lampaul, tombé dans les lignes allemandes conquises. Relève le 23.



Oh! megnonne! Vois la barbarie de ces Français: c'est à la baïonnette qu'ils nettoient les boyaux des allemands!

J. Lammuel. « On ne se croirait pas en guerre. On se baigne dans la rivière; il fait beau, même trop chaud. La moisson est belle. Je voudrais bien, le voir mes camarades du 19^e. (Ils ne sont pas en Somme.) »
Job Haquetbourg Genou déboîté et jambe raccourcie. Marche le pied en dehors. Vot Général très bon.
Fr. Penhirin Hervoz... L'aumônier nous a chanté la messe le 22. L'église pleine de soldats. Pau de civils.
Job Prigent Bort Berenou, toujours même tranquillité.
Yves Prigent Herriot, repos dans une ferme, du 18 au 23. Messe le 22, la 1^{re} depuis la Pentecôte.
J. M. Quiménour: plus jusqu'au 20, soleil depuis, et relève le 26, période calme. J. M., le sous-lieutenant du Frétay, en perm 6 jours à Beg al Lann, nous a dit toute sa joie de l'avoir rencontré, et son désir de recommencer.
Jean Faloc chasseur. « Ça barde par ici. On trouve de la résistance plus qu'au début. Impossible de s'abriter sous des bombardements pareils. Il y aura des manquants. Je me suis confessé avant de monter: bonjour Dieu beget grest. — M. Lopy Lampaul, »

Job Caloc aux tranchées à partir du 26 juillet. Il croit que Job l'annuel est enterré près de Rampon. Fr. Languy toujours à Brest, toujours mauz le reins; aura convalescence dès que l'albumine partira. Alb. Venniquès chez Y. Blériot, quai de Suresnes, Suresnes, a passé le 23 avec Alex. le cours, caverné à la Pépinière, à 1 km de là, - qui l'a invité à dîner à la caverne. Le nouveau bilan Bl. 220 chevaux a réussi les essais de moteur. L'avi de vol bientôt.

Active

Jean Obven venu de Nort voir son père permissionnaire. Il comptait avoir perm agricole: mais suspendue. Jean Duval essoufflé, amaigri, espère dans l'air pur des montagnes, prend son mal en patience, car "il faut faire, dit-il, la volonté de Dieu et tout". H. Broudeur. L'oreille ne suppure plus, la tête ne souffre plus, la paralysie faciale résiste à l'électrisité. Le jour de la Sainte-Anne, on lui a offert une grande et belle image de la Vierge des Bretons. On est plein de délicatesse, à la S. Aug. Colin trouve Bi. Guéribel « rigolo avec sa grande barbe et tous ses outils ». Viendra en perm en août, probable. Alex. Corollier parti au 4^e génie, C^o 13^e s.p. 101. La précédente lettre pas arrivée. "Le 75 crache dur. Ils répondent sec. Ça canarde trop des deux côtés pour faire grand chose. Je reste dans l'abri." Aug. Hoch. "Héme vee, mais plus gai, car nous prenons le dessus. Tous les jours nos grenadiers font dire aux boches "Kamerade". Ça devient plus intéressant. Ils prendront la pilule. Hier soir 24, un Néport "fist" mondre la poussière des ruines du fort de V. à un folkher. by l'a acclamé."



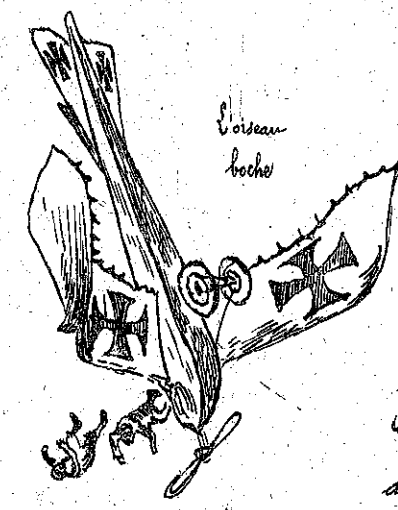
Grenadier 1793

Emile Hoch, à Dinan, brisé de fatigue à cheval, à pied, en casque, en bottes, en armes, écrit et dormant. Jos. Hélias Herigon passe, au 73, à la 3^e C^o mitrailleuses, secteur 82, toujours tranquille: mieux qu'en 1915! Jos. Hélias forgeron, auxiliaire, passe ouvrier d'usine à Nantes d'abord, puis à Goiran (ou à peu près) Jos. Kerjean Heron, venu au repos le 22, du bois des Loges, "le ciel était rouge de feu, la canonnade ne cessait pas. Les avions français nous survolaient, leurs ailes illuminées de bleu blanc rouge. Que devient mon ancien compagnon J. H. Jaffrès? Quel Saloner, caporal d'ordinaire au 71, 3^e C^o, s.p. 20 A, attend la classe 17, resté seul ploudalméziq. J.-M. Le Dorque Kersaint méduse lui-même devant les résultats de son propre travail à Estries (il semble bien que c'est Estries, n'est-ce pas, Louis Saloner?). En position à découvert, à 1 kilo des lignes. Hum! Ant. Harie surveille toutes sortes de départs à l'orient et compte venir travailler, à Plourin, à la moisson. Michel Henguy, centre mitrailleur, St Quay Potrieux, installé à 100 m. de la grève. Le trait parfait si l'on mangeait et dormait. C'est la guerre! Ch. Tellen. "Pas pu écrire hier 22, parce qu'on était bombardé du matin au soir. Encore échappé une fois. Jamais je n'aurais cru sortir de sous cette pluie de fer. H'algrie ça, les pauvres copains qui sont dans les tranchées ont réussi à avancer. Je suis avec près des boches, puisque les 75 sont derrière nous. On a refoulé la contre-attaque, et un colonel nous a envoyé ses félicitations." Louis Tellen: "Mon colonel est un mulâtre, bon garçon, dit-on. Ces hommes, des Limousins, des Charentais, des Pyrénéens, etc."

J.-M. Quenel Bronopolis au 137, 3^e C^o, 182 espère voir la tombe de Jean. La plupart des hommes sont du Midi et du Nord; peu de bretons, malheureusement. Fr. M. Guennegues Herane hoigan en perm agricole 15 jours.

Marine

Permissionnaires: Fr. Dagorn du Guichen, Louis Dulhen Ridini des Forpilleurs de Dunkerque, de la canonnière F. qui opère en Somme. - A. Surlon, Fr. Colin Ilarion, qui prie de tout son cœur pour la victoire finale. Elle arrive. Fr. M. Le Poux à Sid Abdallah, attend la perm. Y. Haqueur Prallach travaille de midi au petit jour, depuis 6 semaines. Jamais de messe, bien que dans un village. Les civils n'en usent pas. J.-M. Minet, à Corfou, heureux de saluer, sur le château de Guillaume II, le drapeau tricolore planté par Fr. H. Déniel le 1 janvier 1916. "Nous n'y resterons pas longtemps; mais ce sera toujours un beau souvenir de ma campagne. Alertes pour un avion. Heureusement pour lui il portait le pavois italien: toutes nos pièces spéciales étaient parées... Sommes sous pression." Louis Perrot. "Toujours des Serbes partant pour Salonique. On attendait aussi des Russes. Le dirigeable sort tous les jours avec les avions. Le 14 juillet, belle revue par l'amiral Guépratte, tous les pavillons des alliés sur l'Amirauté." J.-M. Guennegues Herane hoigan. - engagé au 2^e dépôt le 29, jour de ses 18 ans. Chargeant, si possible, le soir, canonnier. Bonne chance. Prière à tous de m'envoyer, comme Fr. Déniel, l'adresse des marins qu'ils connaissent. Merci merci.



Attention! 17 Descente rapide

Amicale H. le D^r de Fleur: "Je n'ai pas besoin de vous dire que je trouve la chose excellente; je serai heureux d'être de l'Amicale. Heureux tous ceux qui pourront en être! Ils sauront rappeler pieusement le souvenir des absents." Merci. La manche. - Guillaume Le Dorque, prisonnier aux mines de Gladbeck. Je suis heureux de donner mon nom pour l'Amicale. On l'y verra en 1916.

Antoine Harie: "H'avez-vous inscrit sur les listes de l'Amicale? C'est la 2^e fois que je le demande!" - C'est la bonne, celle-ci. J'en suis sûr. Théâtre militaire

Le 16 cinéma en couleurs: "Argonne, en 1^{re} ligne, au 71" (on lisait le n^o sur les capotes). Châtiment d'un guerrier japonais. La couronne des Rix. Le bateau dans la cuisine. Aimez-vous les uns les autres. - Champion de lancement de boules. Le 23 comédies: 1, L'oriot, scène militaire, par L'aur. Déniel (finchard) Fr. Faro (vicente) J. Henguy (Loriot) A. Journeux (Plantin). - 2, La nuit orageuse, par A. Journeux et J. Henguy (voyageurs) Fr. Hépham gendarme, P. Cadour (Tinsonnet) 3, pantomime: "On rase en gros" par P. Cadour barbier, Fr. le Bris, Alf. Pichon, L. Cadour clients, J. Faro apprenti. 4, chansons: "Quand j'offi déclanch'ra le mouv'ment" et "L'Hygiène au pinard", paroles de P. Pichon, air de Botol (la Escorce, dans "L'abbaye" 1901, n^o) Le 30, cinéma: Sur les sommets d'Alsace, guerre 1916; Drame Dinghai, drame russe, couleurs; La Part du Pave, drame; Plaisirs d'hiver, sports; L'Indivisible, comédie; la journée du marin. En fixe, Sœur Chérie.

166

Permissionnaires .. Retour de Toulouse: Louis Bixien du 337, 7 mois d'hôpital pour son pied, mal guéri; Jean Ganguy Grompan, retour de Marseille, garde un éclat dans le bras; Job le Roux Henneux retour de l'Yser, 15 jours convales; les 2 Prigent, Estéven, le 2^e m. canonnier de Verdun et le fusilier breveté de Brest, venus peu après celui du "Patrie"; Jos. Stephan, garde républicain, 4 jours; les 2 Colin Estévenne, arrivant de Verdun où ils ont fait dix-huit semaines d'enfer; Fr. Calvarin Grompan, territorial de la Rochelle...

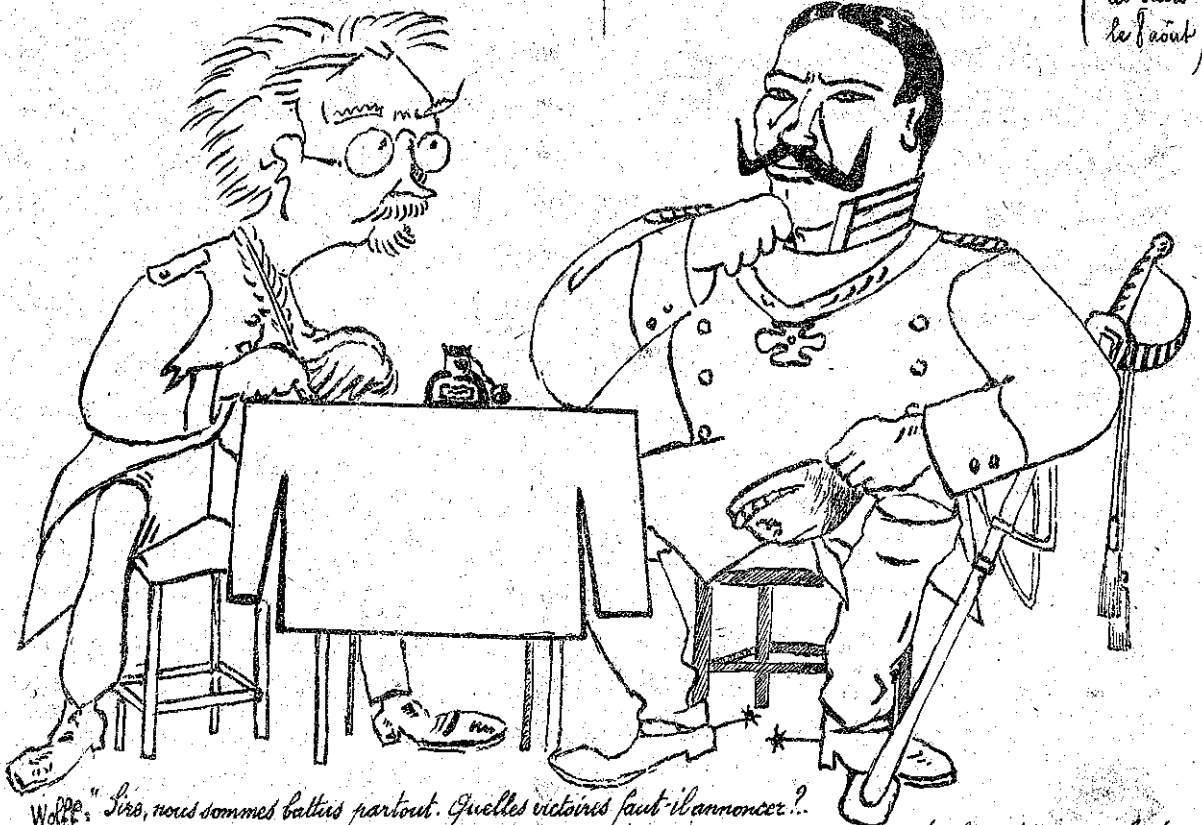
M. Fr. Marie Henor, professeur à Lorient, caporal Vaguant, venu pendant le transfert à Lannilis, au centre mitrailleur qui remplace celui de Guélers.

Numéro tricolore .. Il a été réservé aux chefs correspondants du Patrie. Les dessins furent faits à Quimper. Le tirage en 3 couleurs est l'œuvre de M. Bourgeon de Brest, qui a tenu à vous donner un numéro de luxe. Qu'il en soit remercié!

Mort pour la France

Le capitaine Gustave Quivron de Bar. al. l'ann. tue devant l'ouvrage de Chaumont (Verdun). La dernière lettre était du 9 juillet. Pendant plusieurs jours on ignore ce qu'il était devenu. La triste certitude vient d'être donnée. Sorti du rang, comme son frère qui combat en Argonne, il s'était élevé de grade en grade par son travail et sa valeur. Une mort glorieuse arrête sa carrière. Daigne Dieu lui avoir donné une plus glorieuse éternité, et consoler les siens! Dernière heure. - Fr. Pères en sûreté, quoique au turbin; après 43 jours d'enfer. A eu pour voisin Aug. Abgrall beau-frère de L. Jacob. Travail de jour? Louis Pellen en 1^{re} ligne le 28, bombardé plus qu'avec. Ch. Pellen sorti d'Herbecourt le 28, et content de son peu. Jos. Deniel J.T.T. va en Somme: il est toujours au chaud. Son frère Ernest ne peut remonter la jambe. Toujours alité.

(La suite
le 2 août)



Wolff: "Sirs, nous sommes battus partout. Quelles victoires faut-il annoncer?"

le sire Guillon: D'abord, celle de Lille: 25.000 français réduits en esclavage; ensuite, la victoire navale de New-York: le blocus forcé par ma flotte sous-marine, puis l'écrasement de ces autrichiens, etc, etc, etc.